

collège de médecine. On a de lui la relation de ses nombreux voyages, publiée à Londres (1673, in-4°), et traduite en français (1674, in-4°). Cet ouvrage, qui offrait des particularités intéressantes au point de vue de l'histoire naturelle, de la minéralogie et des antiquités, sur des contrées alors mal connues, obtint un très-grand succès.

BROWNE (Jean), chirurgien anglais, né en 1642, mort vers 1700. Il exerça son art à Norwich et à Londres, et reçut le titre de chirurgien de Charles II. Ses principaux ouvrages ont pour titre : *Compleat treatise of praternatural tumors* (Londres, 1678); *Compleat discourse of Wounds* (1678); *Myography* (Londres, 1681, in-fol.), etc. On lui attribue également les *Institutions of physic* (Londres, 1714, in-8°).

BROWNE (Joseph), médecin anglais, né dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ses principaux ouvrages ont pour titre : *Lecture of anatomy against the circulation of the blood* (Londres, 1698); *The modern practice of physic vindicated* (1703); *Institutions of physic* (1714); *Practical treatise on the plague* (1710).

BROWNE (Simon), théologien anglais, né en 1680 à Shepton-Mallet, mort en 1732. Passant d'une congrégation dissidente à Portsmouth, puis à Londres, il abandonna ses fonctions pour vivre dans la retraite, et, bien qu'il prétendit que ses facultés intellectuelles étaient affaiblies, il composa divers ouvrages remarquables par l'érudition et le talent qu'il y déploya. Les deux principaux sont : *Réprimande convenable adressée à un incrédule qui l'est de gâté de cœur* (1732); *Défense de la religion, de la nature et de la révélation chrétienne*, etc. (1732).

BROWNE (Pierre), théologien et prêtre anglican, mort à Cork en 1735. Il était recteur de l'université de Dublin lorsqu'il fut nommé évêque de Cork et de Ross (1709). Il joignait à un savoir étendu des mœurs exemplaires. Prédicateur éloquent, il s'efforça, par ses instructions et par son exemple, de ramener au bon goût les prédicateurs de son temps. Homme de bien, il employa ses revenus au soulagement de la misère, ainsi qu'à la fondation d'écoles de charité et d'une bibliothèque. Browne a laissé de nombreux écrits, parmi lesquels nous citerons : *Réutation du Christianisme de Toland* (Londres, 1696, in-8°); *Contre la coutume de boire en mémoire des morts* (1713); la *Doctrine des partis et des circonstances en fait de religion* (1715); la *Foi distinguée de l'opinion et de la science* (1716); le *Progrès, l'étendue, et les limites de l'entendement humain* (1728); les *Choses surnaturelles et divines conçues par l'analogie des choses naturelles et humaines* (1733, in-8°), etc.

BROWNE (Richard), médecin anglais du XVIII^e siècle. Il a publié, en anglais, un *Essai sur les effets du chant, de la musique et de la danse sur le corps humain* (1729), lequel a paru, en latin, sous le titre de : *Medicina musica* (Londres, 1735).

BROWNE (sir Guillaume), médecin et littérateur anglais, né en 1692, mort à Londres en 1774. Il pratiqua son art à Lynn, puis à Londres, fonda une école à Peter-House, et légua par son testament deux prix à décerner chaque année aux deux meilleurs poèmes composés par les élèves de l'université de Cambridge. Il était membre de la Société royale de Londres. On doit à Browne plusieurs écrits en vers et en prose, ainsi qu'une traduction en anglais des *Éléments de catoptrique et de dioptrique* de Grégoire (Londres, 1715).

BROWNE (comte George), feld-maréchal russe, né en Irlande en 1698, mort à Riga en 1792. Il entra au service de la Russie en 1730, et prit une part active à toutes les guerres soutenues par cette puissance jusqu'en 1762.

BROWNE (Isaac-Hawkins), poète anglais, né à Burton-sur-Trent en 1706, mort en 1760. Il s'adonna d'abord à l'étude des lois, puis se livra entièrement à la culture des lettres et de la poésie. Le bourg de Wenlock le choisit pour le représenter au parlement, de 1744 à 1748. Ses principales productions sont des poèmes, dont quelques-uns eurent beaucoup de succès. Tels sont ceux qui ont pour titre : *De animi immortalitate* (1754) et *la Pipe de tabac*. Dans les six chants de ce dernier, Browne imite d'une façon heureuse et piquante la manière des six poètes les plus distingués de son temps, entre autres Pope et Thompson. Ses œuvres ont été réunies et publiées à Londres (1768, 1 vol. in-8°).

BROWNE (John), dessinateur et graveur anglais, né à Oxford en 1719, mort vers 1790, a gravé à l'eau-forte et au burin plusieurs paysages historiques, entre autres : *Saint Jean prêchant, Apollon et la Sibylle*, d'après Salvator Rosa; le *Baptême de l'Eunuque*, les *Bandits*, d'après Both; *l'Europe et l'Afrique*, d'après Paul Bril et le Dominiquin; *Céphale et Procris*, d'après le Lorrain; le *Chasseur*, d'après le Guaspre; *Adonis et Vénus*, d'après H. Swanevelt; *l'Abreuvoir*, le *Charretier*, d'après Rubens; le *Cottage*, d'après Hobbema; la *Cuisine*, d'après Téniers, etc. La plupart de ces pièces, dont quelques-unes sont de très-grande dimension, ont été exécutées pour la collection de Boydell. — Un autre artiste du même nom, Alexandre Browne, qui travaillait à Londres, dans le même temps que le précédent, a gravé une trentaine de pièces à

l'eau-forte et à la manière noire; il était aussi peintre en miniature.

BROWNE (Patrice), médecin et botaniste anglais, né à Crosbyne (Irlande) en 1720, mort en 1790. Après avoir étudié la médecine à Paris et à Leyde, où il se fit recevoir docteur, il fit, à plusieurs reprises, le voyage des Indes et celui des Antilles pour en étudier les productions naturelles, et se fixa définitivement à Bellinok, en Irlande. C'est là qu'il passa les dernières années de sa vie, s'occupant surtout de l'étude des mousses et autres cryptogames, et préparant la publication d'une flore de l'Irlande. On a de lui, en anglais, une *Histoire naturelle et civile de la Jamaïque* (Londres, 1756, in-fol.).

BROWNE (Guillaume-George), voyageur anglais, né à Londres en 1768, s'est rendu célèbre par ses explorations en Afrique et en Asie. Il chercha inutilement, en 1791, les sources du Nil, pénétra jusqu'au Darfour, où il fut retenu prisonnier pendant trois ans, parcourut dans de nouveaux voyages l'Égypte, la Syrie, la Turquie, les bords de la mer Caspienne, et fut assassiné par des brigands à Tabriz en Tartarie (1813). Il a laissé la relation curieuse de ses voyages, qui a été traduite en français par Castéra, sous le titre de : *Nouveau voyage dans la haute et basse Égypte, la Syrie, le Darfour, etc.* (Paris, 1800, 2 vol. in-8°), ouvrage rempli d'intéressants et curieux renseignements. On a également de lui un *Voyage de Constantinople en Asie Mineure* (1802), publié dans le recueil des *Travels in various countries of the East* (Londres, 1820, in-4°).

BROWNE (le révérend Henry), archéologue anglais, né en 1804, prit ses degrés à Cambridge et a exercé diverses fonctions ecclésiastiques. De 1842 à 1847, il a dirigé le collège de théologie de Chichester. On a de lui : *Ordo sacrorum*, traité de la chronologie des saintes Écritures (1844); *Examen des anciennes chronographies égyptiennes; Remarques sur les Fasti catholici de M. Gresswell; Manuel des antiquités hébraïques; Lexique anglais-grec*, avec le docteur Frædericksdorf; et divers essais de critique. Il a donné des éditions des œuvres de saint Augustin et de saint Chrysostome, et de la *Syntaxe grecque* de Madvig.

BROWNE (Robert-William), humaniste anglais, né en 1809. Il est archidiacre de Bath et ancien professeur de littérature classique au collège du Roi, à Londres. On a de lui des *Histoires de la Grèce et de Rome*, dans la série de Gleig, et des *Histoires des littératures grecque et romaine*, dans la collection Bentley. Il a traduit et annoté *l'Éthique* d'Aristote, dans la série de Bohn. On lui doit encore d'autres travaux moins importants.

BROWNE (Hablott-Knight), dessinateur anglais, plus connu sous le pseudonyme de *Phyx*, né vers 1812, commença à crayonner des caricatures sur les bancs de l'école. Depuis 1839, il a illustré la plupart des romans de Ch. Dickens, ceux de Ch. Lever, Ainsworth, Mayhew; les œuvres de Walter Scott, édition d'*Abbotsford*; celles de Byron, et divers autres recueils. Il fournit fréquemment des dessins comiques aux publications illustrées du jour.

BROWNE (James-Ross), voyageur américain, né vers 1817. Il a donné de ses voyages diverses relations écrites avec une verve spirituelle et humoristique. On connaît surtout : *Tableau d'une croisière à la pêche de la baleine, avec les détails d'un séjour à l'île de Zanzibar et une histoire de la pêche de la baleine* (New-York, 1846); *Yusef ou le Voyage d'un Frangi, croisade en Orient* (1854, illustré), etc.

BROWNE (Charles-Thomas), poète anglais, né en 1826 à Wellington, comté de Somerset. Il fit paraître sans signature, dans le *Blackwood's magazine*, son premier poème, la *Tour de Londres* (1844), et signa son second ouvrage, *Irène*, du pseudonyme *Alex. de Comynne*. En 1850, il donna, sous son nom véritable, un volume de poésies : *Astrella ou la Vision du prophète*. Engagé dans le mouvement de la littérature périodique, il a écrit une *Vie de Southey* (1854), et un volume plus sérieux : les *Etats-Unis, leur constitution et les pouvoirs publics* (1856). Depuis 1857, il est directeur d'un journal quotidien.

BROWNE (M^{me} Henriette), pseudonyme sous lequel est connue dans les arts Mlle Sophie de Bouteiller, peintre et graveur, née à Paris en 1829, devenue, en 1855, M^{me} Jules de Saux, par son mariage avec un des sous-directeurs du ministère des affaires étrangères, aujourd'hui ministre plénipotentiaire. Le père de cette artiste, le comte de Bouteiller, appartenait à une des plus anciennes familles de la noblesse bretonne; il avait occupé une position élevée dans l'administration des finances; mais, dans la haute société parisienne, il brillait surtout par ses connaissances en musique; à l'âge de dix-neuf ans, il avait remporté le grand prix de composition musicale, à l'Institut. De son mariage avec la veuve du compositeur italien Benincori, auquel la scène française doit *Atadin*, naquit Mlle Sophie de Bouteiller. Cette jeune personne, que tout semblait devoir attirer vers la musique, se voua cependant au dessin. Après quelques années d'études sous la direction de M. Perin, et plus particulièrement sous celle de M. Chaplin, elle débuta, au

Salon de 1853, par un petit tableau de genre : la *Lecture de la Bible*. Deux ans après, elle obtint une médaille de 3^e classe, à l'Exposition universelle, pour les ouvrages suivants : un *Frère des écoles chrétiennes*, l'*Ecole des pauvres à Aix en Savoie*, les *Lapins*. La même faveur accueillit les tableaux qu'elle envoya aux Salons de 1857 et de 1859 : la *Leçon de catéchisme*, la *Grand-mère*, les *Puritaines*, appartenant à l'impératrice; les *Sœurs de charité*, un *Intérieur de pharmacie*, des portraits, etc. Ces diverses compositions, pleines de naturel et de sentiment, et d'une exécution, sinon très-solide, du moins très-distinguée, commencèrent la réputation de M^{me} Henriette Browne. Le succès que la jeune artiste obtint au Salon de 1861 fut des plus complets; elle y exposa : un portrait (celui de M. le baron de Sylvestre), largement peint et d'une vigueur toute virile; une petite scène de genre, la *Consolation*, « un joyau de finesse et de sentiment », a dit M. Paul de Saint-Victor, quelque chose comme une larme changée en perle; « la *Femme d'Eleusis* (appartenant à l'empereur), Grecque moderne, à la physionomie séduisante, à l'attitude superbe; deux *Intérieurs de harem* (la *Visite* et la *Joueuse de flûte*), tableaux dont on a beaucoup admiré le caractère bien oriental, l'harmonie des groupes, l'exquise élégance des galbes et des attitudes, la fraîcheur et l'éclat du coloris, et qui seraient entièrement dignes d'éloges si la trop grande diffusion de la lumière n'enlevait de la solidité et du corps aux personnalités. A la suite de cette exposition, qui lui valut une médaille de 2^e classe, M^{me} Henriette Browne s'essaya dans la gravure à l'eau-forte, et acquit bientôt en ce genre une grande habileté; elle a gravé avec succès plusieurs ouvrages de M. Bida : la *Confession* et la *Robe de Joseph*, sujets pour lesquels elle a obtenu une médaille de 3^e classe, au Salon de 1863; les *Disciples de Jésus allant chercher l'Anon et l'Anesse que le maître leur a désignés* (Salon de 1865); la *Vocation de saint Matthieu* (Salon de 1866). Elle a exposé aussi, en 1864, 1865 et 1866, des peintures, principalement des portraits, qui ont été très-remarquables. Le nom dont cette artiste signe ses œuvres est celui d'une aïeule, fille d'un général irlandais, Browne, qui s'était attaché à la fortune du prétendant, et qui vint se réfugier à Nantes avec sa famille après le désastre de Culloden. Ce nom, d'origine anglaise, n'a pas peu contribué sans doute à la grande popularité dont jouit chez nos voisins le talent de M^{me} Henriette Browne.

BROWNÉE s. f. (braou-né — de *P. Brown*, bot. anglais). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des légumineuses, tribu des césalpiniées, comprenant un certain nombre d'espèces, qui croissent dans l'Amérique tropicale, et dont plusieurs sont cultivées dans nos jardins.

BROWNE, nom que l'on donne, en Ecosse, au génie bienfaisant d'une famille. Le brownie tire son nom de sa couleur brune. Actif et vigilant, il n'a que l'intérêt de son maître en vue, et jamais il ne demande pour son travail incessant d'autre récompense qu'une maigre nourriture. Le reste attaché à la famille jusqu'à ce que le dernier membre en soit mort, et il se transmet comme un héritage. Ses services sont encore rehaussés par le don précieux qu'il possède de prédire l'avenir. Autrefois, chaque famille illustre de l'Ecosse avait son brownie; de nos jours, on ne croit plus aux brownies et le dernier dont on ait gardé le souvenir appartenait à la famille des Tullochzom, à Strathesney.

BROWNIEN, ENNE adj. (braou-ni-ain, è-ne — rad. *Brown*). Méd. Qui a rapport au système du célèbre médecin Brown : *L'école BROWNIENNE*.

— *Mouvements browniens*. Classe nombreuse de mouvements que l'on attribue à une sorte de vitalité des particules organiques d'une masse fluide. Un savant, M. Poncelet, indique l'expérience suivante pour se rendre compte de la variété de ces mouvements : On prend une plaque de verre transparente et bien nettoyée, sur laquelle on étend une couche mince de sirop d'orgeat délayé, à la manière ordinaire, dans une eau bien pure. En interposant cette plaque entre l'œil armé d'une loupe et la flamme d'une bougie ou d'un quinquet, on sera surpris de la bizarrerie des mouvements présentés par les particules étrangères.

— s. m. Partisan des doctrines médicales de Brown. || On dit aussi BROWNISTE.

BROWNIKOWSKI (Alexandre). V. BROWNIKOWSKI.

BROWNING (Elisabeth BARRETT, mistress), femme poète anglaise, plus connue sous le nom de *miss Barrett*, née en 1805 à Hope End, auprès de Ledbury (Herefordshire), morte en 1861. Fille d'un riche négociant, elle participa à l'éducation classique que reçurent ses frères de leur gouverneur, et, à l'âge de quatorze ans, elle écrivit son premier poème : la *Bataille de Marathon*, qui fut imprimée à un petit nombre d'exemplaires et distribuée à quelques amis. Elle publia, trois ans plus tard, son premier volume de poésies, intitulé : *Essai sur l'esprit et autres poèmes*, dans lequel elle donna des preuves d'une solidité de raisonnement et d'une érudition précoces. En 1833, elle fit paraître, sous le voile de l'anonyme, une traduction du *Prométhée* d'Eschyle. Elle

écrivit ensuite des articles pour différentes revues, entre autres : le *New monthly magazine* et l'*Athenæum*, et publia, en 1838, le *Séraphin et autres poèmes*. Vers cette époque, un regrettable accident vint attaquer la constitution délicate de la jeune muse; elle se rompit un vaisseau dans la poitrine, et, après avoir gardé la chambre pendant un an, dut aller demeurer dans un climat plus doux. Elle parut avec ses parents, et bientôt un événement fatal vint la frapper douloureusement : son frère aîné se noya dans une partie sur l'eau qu'il faisait avec quelques amis. Cette catastrophe assombrist son âme et influa sur la nature de ses nouveaux écrits. « Durant cet affreux hiver, écrivait-elle à une de ses amies, le bruit des vagues retentissait à mon oreille comme un glas funèbre. » Revenue à Londres, dans sa maison de Wimpole-street, elle s'y confina, refusant de voir d'autres personnes que ses parents et quelques amis privilégiés. Telle fut sa vie pendant six ou sept années, qu'elle donna tout entière à l'étude, et durant lesquelles elle composa ses plus beaux poèmes, publiés en 2 volumes in-8° (1844). Elle se vit, à l'apparition de cet ouvrage, saluée comme un nouveau génie poétique, et il fut, en outre, cause de son union avec M. Browning (v. l'article suivant) en 1847. Après son mariage revint la santé du corps et l'activité de l'esprit. Les deux poètes allèrent s'établir en Italie, à Florence, où ils s'associèrent au mouvement révolutionnaire qui éclata en Italie, et auquel on doit un poème intitulé : les *Feuilles de la Casa Guidi* (1851). Son dernier poème, *Aurora Leigh* (v. cet article), qui parut en 1856, obtint en très-peu de temps les honneurs d'une seconde édition, et fut l'objet d'un certain nombre d'articles flatteurs dans les principales revues de l'Europe.

Parmi les autres ouvrages de M^{me} Browning, nous citerons : le *Roman du page* (1839); le *Drame de l'exil*, dont les principaux personnages sont Adam et Eve, mais qui n'offre aucun point de ressemblance avec le *Paradis perdu*. Ce poème, la plus importante des dernières publications de l'auteur, est empreint de beaucoup d'originalité, de charme et de vigueur. La *Vision des poètes*; le *Cri des enfants*, admirable pièce qui peut lutter avec la *Chanson de la chemise*, de Hood; la *Cour de lady Geraldine*; *Sonnets portugais*, etc. Le caractère de la poésie de M^{me} Browning est une mélancolie sensible, mêlée d'une énergie toute virile, lorsqu'elle fait vibrer la corde des sentiments patriotiques. Sa forte instruction et son immense lecture donnent un prix de plus aux œuvres sorties de sa plume élégante et facile.

BROWNING (Robert), poète anglais et mari de la précédente, naquit à Cambridge en 1812. Son père occupait un poste élevé à la Banque d'Angleterre, et le poète lui-même fit partie, pendant quelque temps, de cette administration. Bien que remarqué dès l'âge le plus tendre pour ses extraordinaires dispositions musicales, M. Browning fit ses débuts littéraires par la publication de son *Paracelse* (1835), sorte d'épopée dramatique, remplie de belles pensées sur la vie humaine et la destinée du génie. Suivit une tragédie historique, *Strafford*, qui fut jouée en 1837 à Covent-Garden, et, malgré de réelles qualités, n'obtint point de succès. En 1840, parut *Sordello*, poème. Il commença, en 1842, la publication des *Clochettes et Grenades*, série de poèmes lyriques et dramatiques, dont l'un, *Une tache dans un blason*, fut transporté sur la scène de Drury-Lane en 1843, mais n'obtint pas plus de succès que *Strafford*. La *Noël* et le *Jour de Pâques*, poèmes religieux, parurent en 1850. Deux ans après, M. Browning écrivit une remarquable introduction aux lettres apocryphes de Shelley pour l'éditeur Maxon, et il publia en 1855 deux volumes de petits poèmes intitulés *Hommes et femmes*. Cet ouvrage est le dernier de M. Browning. Outre les œuvres déjà citées, nous mentionnerons encore : la *Naissance de la Colombe*, la *Tragédie de l'âme*, *Luria*, le *Retour des Druses*, le *Roi Victor* et le *Roi Charles*, *Croquis dramatiques*, etc. Les principales œuvres de M. Browning ont été réunies en deux volumes in-8° (Londres, 1849).

Les poésies de M. Browning, très-populaires en Angleterre, le sont encore davantage en Amérique. Les critiques s'accordent à reconnaître dans M. Browning un rare talent; mais ils lui reprochent de manquer souvent de jugement et de s'écarter un peu trop quelquefois aussi des règles ordinaires du bon goût. Ses poèmes intitulés *Paracelse* et *Sordello*, sont assez difficiles à comprendre, et manquent de netteté dans la conception. Selon les meilleurs critiques, il y a plus de similitude entre la nature du talent de M. Browning et celle des Américains contemporains, Emerson, Wendell, Holmes et Bigelow, qu'avec celle de n'importe quel poète anglais.

BROWNISME s. m. (braou-ni-sme — rad. *Brown*). Doctrine médicale de Brown : *C'est en Italie que le névrosisme ou le brownisme ont eu sur la pathologie l'influence la plus marquée.* (Trousseau et Pidoux.) Elevés dans les principes du brownisme, les médecins italiens ont renoncé à la pratique de leur chef à cause des mauvais résultats qu'ils ne cessaient d'en obtenir. (Broussais.) Proscrit en chaire et dans les écrits les plus estimés, le brownisme se réfugia dans la pratique vulgaire. (Dezeimeris.) On ne reprend pas les formes évanouies du brownisme ou du broussaisisme, mais on épouse le